

Le Conseil des arts de Montréal, un ferment pour l'art depuis 60 ans

Le Conseil des arts de Montréal

Number 7, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86470ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Conseil des arts de Montréal (2016). Le Conseil des arts de Montréal, un ferment pour l'art depuis 60 ans. *TicArtToc*, (7), 66–71.

VARIA

C'EST UN ARTICLE **HORS THÈME** QUI ALIMENTE
UNE RÉFLEXION, UN SUJET, UNE IDÉE DANS L'AIR DU TEMPS.
LE *VARIA* EST DIFFÉRENT DE L'ENSEMBLE DE LA THÉMATIQUE
DE LA REVUE. IL PEUT MÊME N'Y AVOIR AUCUNE CAUSALITÉ,
C'EST JUSTE UN APPORT DE PLUS QUI ENRICHIT.

LE CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, UN FERMENT POUR L'ART DEPUIS 60 ANS

Cette année, le Conseil célèbre ses soixante ans, soixante années d'une action constante et efficace. Les anniversaires donnent l'occasion de faire le point et, en considérant le passé, d'entrevoir l'avenir. Dans cette perspective, il s'agit bien entendu de préserver les acquis et aussi d'assurer la suite. Bien des gens ignorent à quel point le Conseil des arts de Montréal exerce une influence déterminante sur la vie montréalaise. Il contribue à créer une écologie culturelle qui met les arts au centre de la cité. Finalement, c'est l'identité créative de Montréal qui en sort gagnante.



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL
60 ANS

Le **Conseil des arts de Montréal** est né en 1956 à l'initiative du maire Jean Drapeau qui voulait faire de Montréal une grande métropole de la création : « Je repousse toute idée de subvention *pour aider*, pour *empêcher de mourir*, disait-il. Je crois que l'on doit aller au théâtre, au concert, à la bibliothèque pour y chercher un *complément d'être* ». Soixante ans plus tard, Montréal offre abondamment ce *complément d'être* qui nourrit et retient les citoyens et visiteurs de tous âges, et ce, grâce au CAM.

Bien des gens ignorent à quel point le Conseil des arts de Montréal exerce une influence déterminante sur la vie montréalaise. Par ses programmes innovants, il contribue à créer une écologie culturelle qui met les arts au centre de la cité, provoquant sans cesse et partout sur son territoire des rapprochements entre les artistes et

Le Conseil des arts de Montréal

les citoyens, le monde des affaires, les universités et les interlocuteurs municipaux. Véritable bougie d'allumage, le Conseil repère le talent, l'accompagne et l'appuie financièrement pour développer le plein potentiel des artistes et des organismes qui font la richesse du Montréal créatif.

Le Conseil, un organisme à part

Ce qui rend cet organisme d'appui à la culture différent des autres, c'est qu'il agit comme joueur central, sur le terrain de l'écosystème montréalais : il est avant tout un partenaire privilégié pour les artistes, qui encourage l'expérimentation, la découverte et l'audace dans la création, la production et la diffusion artistique, et ce, dans tous les quartiers et toutes les municipalités de l'île. C'est aussi un collaborateur pour de nombreuses compagnies ainsi que pour des collectifs artistiques établis ou en émergence, qui ont été épaulés dès leurs débuts par le Conseil.

Le Conseil met également sur pied des résidences d'artistes, finance des programmes de tournées, établit ou maintient des collaborations avec une centaine d'intervenants publics et privés. En 2015, il appuyait 425 organismes et collectifs d'artistes auxquels il versait 12,6 millions de dollars en subventions,

bourses et prix, ce qui sert de levier pour favoriser les investissements de bailleurs de fonds, publics et privés. Et ce mécanisme génère des effets multiplicateurs. Ainsi, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain publiait récemment une étude montrant qu'en 2013, le secteur culturel représentait près de 82 000 emplois et plus de 11 milliards de valeur ajoutée, directe et indirecte, dans l'économie de la ville¹. Ces statistiques démontrent l'importance des arts dans la vie publique et leur capacité à servir de ferment.

Nous pouvons être fiers de l'écosystème artistique de la métropole, de sa richesse et de la diversité de l'offre proposée, qui apporte un rayonnement extraordinaire à notre ville auquel participe de près le Conseil des arts de Montréal.

Un 60^e anniversaire à marquer au calendrier

Cette année, le Conseil célèbre ses soixante ans, soixante années d'une action constante et efficace. Les anniversaires donnent l'occasion de faire le point et, en considérant le passé, d'entrevoir l'avenir. Dans cette perspective, il s'agit bien entendu de préserver les acquis et aussi d'assurer la suite. Depuis une quinzaine d'années, on assiste à un changement de cap important. De 2000 à 2011, le nombre d'organismes soutenus par le Conseil s'est accru de 75 %, alors que le budget augmentait de 40 %.

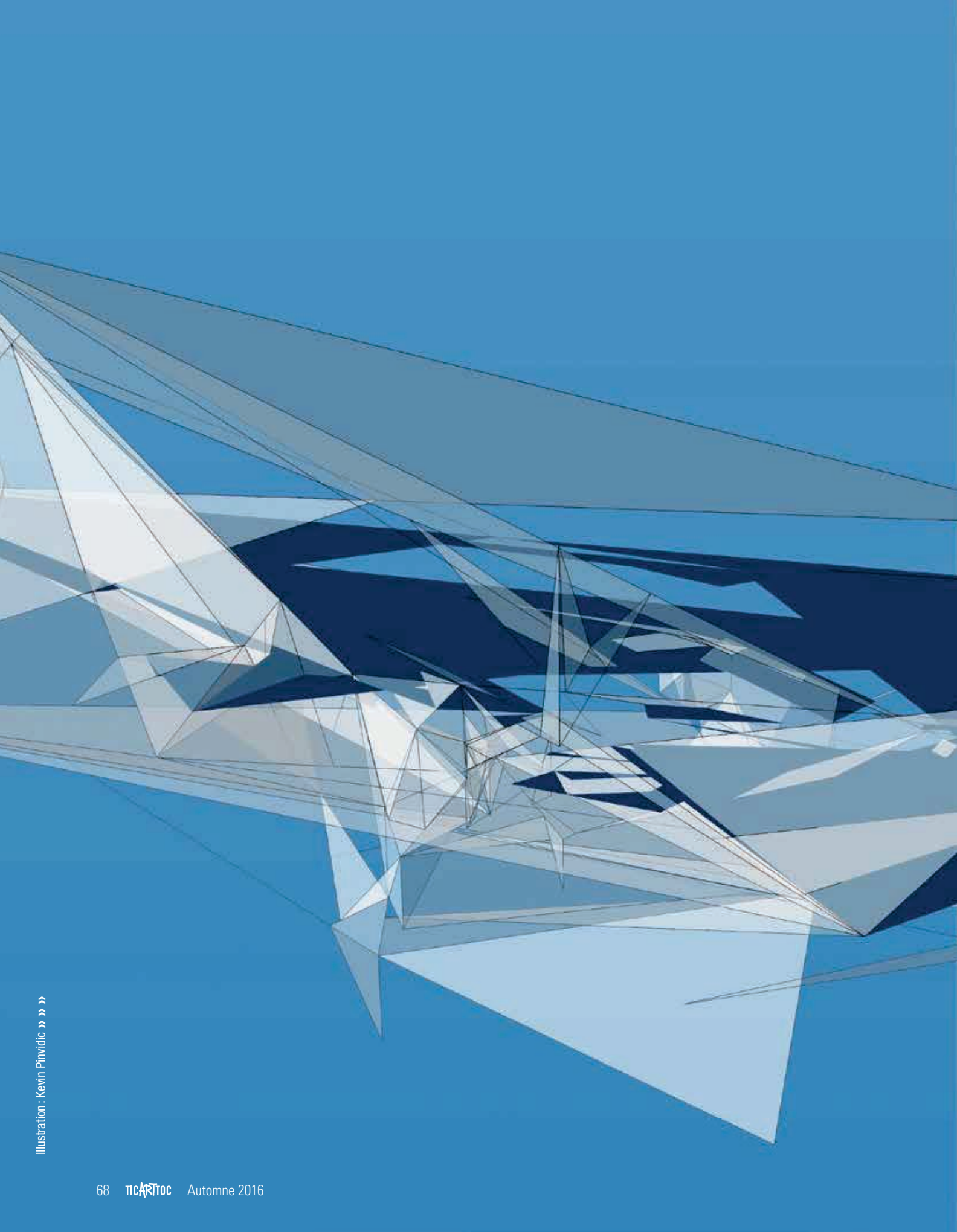


Illustration : Kevin Phivdic » » »



Le paysage culturel s'est profondément transformé, parce que de nouvelles disciplines sont maintenant soutenues — notamment les arts du cirque, les arts numériques et les productions pluridisciplinaires —, et parce que les compagnies artistiques se sont multipliées. Cette situation incite à se pencher plus précisément sur la nature et la hauteur de l'aide accordée à chacun, selon la complémentarité des mandats et la qualité des actions.

Croyant plus que jamais au potentiel artistique de Montréal, ses dirigeants voient l'avenir comme un vaste chantier de la culture, ouvert sur la diversité, l'expression des peuples autochtones et le virage numérique, avec ses effets directs sur la production, la diffusion et la participation citoyenne. À l'aune de cette « expérience » citoyenne, il s'agira de favoriser l'éducation aux arts, les quartiers culturels, la cocréation, les résidences d'artistes, la création *in situ*, l'art-thérapie et le rapprochement des publics avec les institutions et les œuvres. Il faudra aussi, pour multiplier les sources de financement, appuyer diverses formes de philanthropie et développer encore plus les liens entre le milieu des arts et celui des affaires.

leurs histoires et leurs démarches —, mais aussi celles des gens de la relève, qui apportent du sang neuf à leur discipline, ainsi que des membres des Premières Nations, avec leurs approches traditionnelles et actualisées: « La société et les arts changent radicalement, explique Nathalie Maillé, et notre avenir dépend de notre capacité à reconnaître et à intégrer de nouvelles pratiques artistiques. Le Conseil est là pour refléter la riche réalité du territoire montréalais. »

Voilà quelques-unes des lignes de force inspirant la directrice générale du Conseil, Nathalie Maillé, qui recevait justement en 2015 le prix Femmes d'affaires du Québec dans la catégorie « cadre, dirigeante ou professionnelle d'un organisme public ou parapublic », pour son engagement résolu, visant à tisser des liens entre les arts et les affaires. Elle s'est aussi donné comme cheval de bataille de valoriser la relève, la diversité culturelle et les membres des Premières Nations. Et elle y arrive particulièrement bien.

En prenant appui sur sa structure de gouvernance dans laquelle s'impliquent bénévolement plus de 80 artistes et travailleurs culturels, le

De 2000 à 2011, le nombre d'organismes soutenus par le Conseil s'est accru de 75 %, alors que le budget augmentait de 40 %

C'est dans cette perspective qu'au fil des ans, le Conseil a collaboré avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, entre autres pour fonder les Prix arts-affaires de Montréal qui saluent la qualité de l'engagement bénévole et le soutien philanthropique d'individus et d'entreprises en faveur de la culture. Au printemps 2016, le 31^e Grand Prix du Conseil réunissait plus de 800 personnalités du monde municipal, des arts et des affaires. Le succès fut sans précédent.

Le fil conducteur de cette vision, prévalant désormais au Conseil, c'est d'abord et avant tout la richesse des pratiques artistiques, non seulement les pratiques des artistes provenant des quatre coins de la planète — avec

Conseil a donc adopté un règlement interne pour assurer cette diversité, qu'il s'agisse des subventions accordées aux artistes, de l'embauche de personnel ou de la constitution de comités consultatifs. Il s'agit d'abord et avant tout de cultiver le vivre-ensemble: « L'art est un vecteur de rassemblement, une passerelle entre humains, ajoute Nathalie Maillé. Et je me suis donné pour mission d'encourager le Conseil à soutenir ce rôle. »

Cette passion lui est venue un jour de 2004: « Je participais à une grande rencontre avec différents intervenants du monde des arts et soudain les discussions m'ont fait comprendre que, si on ne faisait pas d'efforts pour parler tous d'une même voix et être plus inclusifs,

on se retrouverait devant une fracture et on serait tous perdants. Le Québec est une terre d'accueil, et il m'est apparu évident qu'il fallait s'enrichir de l'apport de tous ces artistes qui viennent ici, qui ont tant à donner et participent à notre identité. C'est l'interaction qui m'intéresse et qui m'apparaît porteuse d'avenir.»

réussissent quand même à voir le jour, les artistes étant alors dirigés vers d'autres avenues.

Les effets de la politique de diversité

Depuis que le Conseil s'est doté, en 2006, d'une politique favorisant la diversité culturelle, le nombre d'organismes, de collectifs et d'artistes qui reçoivent un appui dans le cadre

Le Conseil a également financé la création de Diversité artistique Montréal (DAM), cette même année, ce qui a participé à donner un souffle nouveau à la réflexion sur l'art et la culture d'ici dans sa globalité

Des partenariats pour les arts

Le Conseil décuple les partenariats pour faire circuler les idées et l'argent, et il n'a de cesse d'élargir le réseau des organismes culturels. Des exemples? Le festival *Mural*, événement d'art urbain qui a pris de l'ampleur en seulement trois ans. Grâce à une collaboration entre le Conseil et la compagnie Cisco, leader mondial des systèmes d'information et de réseaux web, *Mural* recevait de cette entreprise une bourse de 8000 dollars, et ce, devant 3000 partenaires et employés de Cisco venus des cinq continents.

Il y a aussi les résidences d'artistes et certains programmes fort stimulants, comme *Le Conseil des arts de Montréal en tournée*. Le nombre de diffuseurs municipaux qui y participent n'a cessé d'augmenter, faisant passer le nombre de lieux de diffusion de 15 à 150, et c'est plus de 2 millions de spectateurs qui en ont profité au fil des ans. Ainsi, des spectacles peuvent être vus par plus de gens, les œuvres peuvent durer plus longtemps, les citoyens peuvent mieux s'approprier leur culture et profiter des efforts du Conseil, qui paie le cachet des artistes et finance les compagnies artistiques. C'est aussi une très belle porte d'entrée au Conseil pour les artistes de la relève et de la diversité, pour qui ce programme semble taillé sur mesure.

Parmi les succès, notons également une collaboration exceptionnelle avec l'ONF et la SODEC pour une résidence qui permet à un artiste de la diversité de produire un film et d'être soutenu à toutes les étapes du processus. Les projets soumis sont analysés par trois instances, et certains projets non retenus

des différents programmes, est passé de 3 % à 11,5 % de 2010 à 2015. «J'ai un rêve pour l'avenir, avoue en souriant Nathalie Maillé: ce serait qu'on finisse un jour par parler d'une seule et même voix, tant et si bien que nous n'aurions plus à en faire une priorité. Il ne serait même plus nécessaire d'en parler. Ce serait un fait accompli.»

Le Conseil a également financé la création de Diversité artistique Montréal (DAM), cette même année, ce qui a participé à donner un souffle nouveau à la réflexion sur l'art et la culture d'ici dans sa globalité. Aujourd'hui, l'organisme célèbre avec fierté ses 10 ans et tout le chemin parcouru.

Le Conseil a aussi développé des collaborations avec différentes associations professionnelles pour faire de la place à une multiplicité de pratiques artistiques. Des programmes d'accompagnement et des résidences d'artistes ont également été mis sur pied, spécifiquement pour les artistes de la diversité. À l'aube d'un nouveau plan stratégique, le Conseil est fermement décidé non seulement à poursuivre dans cette direction, mais aussi à mettre l'accent sur la production et la création des peuples autochtones. Il s'agira de consulter les acteurs du milieu et de développer des approches qui soutiendront les efforts liés à cette priorité, et ce, en accord avec les valeurs qui leur sont chères.

Notre époque est caractérisée par le tissage d'alliances et de collaborations, et c'est pourquoi nulle démarche ne peut réussir sans mobiliser de nombreux partenaires. Or, le Conseil est une organisation fédératrice.

Ses partenariats incluent les bailleurs de fonds, le monde des affaires, celui de la politique, les diffuseurs, les artistes, les communicateurs, etc. Tous ces maillages donnent un pouvoir d'action accru au Conseil, qui peut ainsi en faire plus avec ses budgets. Cela provoque un effet de domino qui permet ensuite aux organismes d'étendre leur réseau. Finalement, c'est l'identité créative de Montréal qui en sort gagnante. **TOC**

-
1. *La culture à Montréal, chiffres, tendances et pratiques innovantes*, Chambre de commerce du Montréal métropolitain, juin 2015.